

# La Kolcha

---

Renaud BERNARD

*Ciel labouré d'orage,  
Terre hérissée de vent,  
Autour de furtives présences,  
Les collines font cercle.  
Cernées de nuit dense et de pluie,  
Assaillies d'ombres dévorantes,  
Les demeures de solitude  
Murmurent d'indicibles prières,  
Plaintes proférées par la pierre,  
Clameurs du chêne, voix des chevrons,  
Sanglots des tuiles  
Pleurant l'exil de lumière.*

**Pierre BERNARD (1946-1999)**



Sous la lumière rasante du jour finissant, les deux colosses se faisaient face. Une dizaine de mètres à peine les séparaient. L'armure de cuir bouilli du plus grand était déchirée en plusieurs endroits, laissant apparaître de longues estafilades sanglantes sur son torse musculeux. Du sang s'écoulait en un mince filet derrière son oreille gauche. Son casque bombé dont le nasal renforcé coupait son visage en deux, lui donnait l'impression de cuire. Il s'en débarrassa d'un geste nerveux, offrant au vent tiède sa chevelure grise plaquée par la sueur. Il essuya ses paumes moites sur son pantalon marron et assura sa prise sur l'immense hache à deux mains qui avait eu raison de trois adversaires dans le dernier combat.

L'autre n'avait pas bougé. À peine plus petit, sa taille dépassait le mètre-quatre-vingt-dix. Sa silhouette et son maintien témoignaient d'une puissance physique peu commune. Une lourde cotte de mailles lui descendait à mi-cuisse, rejoignant presque les jambières d'acier ornées d'entrelacs dorés qui étaient le symbole de sa charge. Il s'appuyait des deux mains sur une grande épée plantée en terre et rassemblait ses forces en vue de l'assaut à venir. Sa jambe gauche l'élançait à chaque mouvement, une lance ayant mordu profondément dans son mollet. Prudent, il avait gardé son casque renforcé d'un protège-nuque et surmonté d'un cimier, dont dépassaient des cheveux longs et noirs.

À travers la clairière, autour d'eux gisaient plus de trente combattants des deux camps, enchevêtrés dans la mort comme des amants. Seuls les chefs avaient survécu, chacun faisant honneur à sa réputation de tueur.

Les adversaires n'étaient pas pressés, car ils savaient l'un et l'autre que cette lutte qui les opposait depuis des années, trouverait ce soir sa conclusion.

« Allons mon père, dit l'homme à l'épée, ce jour sera le dernier pour l'un de nous !

- Oui, répondit l'autre d'une voix de basse, lente et profonde, mais voici un combat que les bardes ne chanteront pas. Le père contre le fils ; le fils face au père ; quel que soit le vainqueur, la lignée de Hautefage sera la perdante.
- Pourtant, il n'est plus temps de reculer !
- Qui parle de reculer ? Ce n'est point la voix de Réginald de Hautefage, Comte de Saradosse !

- Ni celle de Geoffroy de HautePAGE, capitaine de la garde ducale, répliqua vivement le plus jeune.
- Qu'on en finisse donc ! Tonna le Comte Réginald en levant sa hache.

La pointe de l'épée resta figée dans le sol.

- Non point mon père, il nous faut d'abord prier et nous repentir, pour que celui qui rejoindra le pays d'en-haut soit exempt de toute souillure.
- Billevesées que cela ! Ton Dieu n'est que fétu de paille face à la puissance de Rognor la Montagne, qui nous juge sur nos actes et non sur des suppliques éplorées ! Ta mère t'a enseigné de trop douces manières.

Ignorant ces paroles, Geoffroy s'agenouilla, déposa son épée, et se mit à prier les bras levés au ciel et la tête baissée. Le comte, impressionné malgré lui par une telle confiance, s'éloigna de quelques mètres en grommelant. Il se posta face à un arbre et entreprit de soulager sa vessie avec de grands soupirs d'aise.

Un violent rugissement de bête dans les profondeurs de la forêt le figea sur place. Le cri se transforma en une sorte de hululement qui s'arrêta brutalement. Geoffroy de HautePAGE eut un geste réflexe vers son épée.

« As-tu déjà entendu cela ? Demanda Réginald en se rajustant tout en scrutant les bois épais environnants.

- Non mon père. Je ne connais aucun animal capable d'un tel cri. »

Le rugissement reprit, d'un endroit différent sur la droite de Geoffroy... et plus proche. Avant même qu'il ne cesse, un autre se fit entendre sur la gauche. Instinctivement, le comte Réginald s'éloigna des arbres et se rapprocha du centre de la clairière. Les deux hommes se dévisagèrent, puis sur un signe de tête réciproque, se placèrent côte à côte, leurs armes prêtes.

Ils n'attendirent pas longtemps. Dans un violent fracas de branches brisées, des créatures approchaient à vive allure, de deux endroits différents. Puis ils les virent.

« Par Rognor, gronda le comte, quelle engeance des mondes du dehors est-ce là ? »

Geoffroy ne répondit pas. Il observait les deux bêtes qui avaient fait irruption dans la clairière. De la taille et de la couleur d'un lion, leur forme générale plus effilée rappelait celle d'un grand chien. Une impression de sauvagerie primale se dégageait des créatures qui grondaient en grattant le sol furieusement de leurs pattes avant, tout en fixant les hommes. Pourtant c'était leur tête qui révoltait l'âme : énorme et squelettique, de forme cylindrique, elle était essentiellement constituée d'une gueule de taille disproportionnée hérissée de deux rangées de dents inquiétantes et de trois yeux disposés en triangle ! De ces yeux du noir insondable des gouffres maudits, sourdait une malignité propre à faire frémir les plus braves.

Les monstres se mirent en marche, contournant les hommes chacun d'un côté sans les lâcher du regard, assurément pour attaquer sur deux fronts.

« Nous voici alliés à nouveau, mon père, souffla Geoffroy, comme lors des guerres Perduriennes. Et vous m'en voyez fier.

- Comme lors des guerres Perduriennes, certes, mais aussi tel un fils respectueux de sa lignée doit se tenir aux côtés de celui qui lui a donné son sang !
- Le respect n'entre pas...
- Il suffit mon fils, interrompit Réginald, cet échange n'a pas de sens. Je suis fier moi aussi de combattre flanc à flanc. Ne laissons pas l'initiative à ces monstres.

Et il lança le cri de guerre ancestral :

- Hautefage, gloire et acier ! » que Geoffroy reprit en écho tandis que les deux combattants se ruaient chacun vers la bête la plus proche de lui.

Les monstres bondirent. La hache et l'épée chantèrent simultanément, tranchant chairs et ligaments. Ces bêtes immondes n'étaient assurément pas des esprits.

L'épée de Geoffroy s'enfonça avec force dans l'épaule de son adversaire. Rugissante de rage et de douleur, la bête se rejeta en arrière arrachant l'arme des mains du capitaine. Celui-ci roula sur le côté et attrapa l'épée d'un guerrier mort. Il eut à peine le temps de se redresser que le monstre était sur lui. Sa jambe blessée ne put soutenir l'assaut et il se retrouva à terre, des griffes acérées fouaillant sa cote de mailles. Les crocs immondes arrachèrent le cimier de son casque et tentèrent de le transpercer. Geoffroy oublia tout et fut envahi par une rage animale. Son arme plongea dans le flanc de la bête encore et encore, et ne s'arrêta même pas lorsque le corps puant devint inerte contre lui. Il ne reprit ses esprits qu'en entendant le cri de victoire de son père. Bandant ses muscles, il écarta le cadavre et se releva péniblement, juste à temps pour voir une troisième bête bondir vers le dos de Réginald, debout et haletant devant le corps décapité de son ennemi.

Tout se passa alors trop vite : les crocs du monstre se fichèrent profondément dans l'épaule droite du Comte qui bascula en avant sous le poids de son assaillant. Sa tête sans casque porta durement sur le sol et il ne bougea plus. S'apprêtant à asséner le coup fatal, l'animal rugit et ouvrit grandes ses mâchoires. Geoffroy avait commencé à courir car il ne pouvait souffrir qu'un autre que lui ne dispose ainsi de son géniteur, mais il était trop loin. Il lança son épée dont le pommeau frappa le monstre sans lui causer le moindre mal, mais détourna son attention. Se tournant vers ce nouvel adversaire, il commença à se déplacer latéralement en grondant. Tirant sa dague, le capitaine se prépara à l'assaut, qui ne se déclencha pas immédiatement... car deux autres bêtes sortaient des bois. Geoffroy comprit que la fin de son voyage était arrivée. Il recula et se saisit d'une épée courte et d'un bouclier, bien décidé à vendre chèrement sa peau. Il recommanda mentalement son âme à ses ancêtres et à son Dieu. Les monstres entamèrent une manœuvre d'encercllement, grondant sourdement. La clairière résonna du cri de guerre de Geoffroy : « Hautefage, gloire et acier ! »

Mais l'attaque ne vint pas. Avec un parfait ensemble, les trois têtes immondes se tournèrent dans une même direction, un cri plaintif échappant même à l'une d'elles. Une femme venait d'apparaître. Entre deux âges, elle était vêtue à la mode paysanne, une robe de tissu grossier la couvrant jusqu'aux chevilles. Ses pieds chaussés de sabots et une cape à capuche complétaient son vêtement. Au grand ébahissement de Geoffroy, les bêtes commencèrent à reculer en gémissant, à mesure que l'inconnue s'approchait. Elle s'arrêta à quelques mètres du guerrier et adressa aux monstres un sourire sans joie. Ceux-ci émirent un hululement de peur avant de disparaître dans les bois à une vitesse incroyable.

La femme se tourna vers le capitaine. Sa bouche souriait toujours, mais ses yeux étaient du gris froid de l'acier et guère plus expressifs.

« Bien le bonjour Seigneur ! N'est-il pas étonnant de voir comme ces créatures sont craintives ? »

Le parler n'était pas celui d'une paysanne et le ton ironique ne résonnait d'aucun respect. Geoffroy décida qu'il n'était pas encore temps d'abandonner les armes, mais répondit aussi poliment que possible.

« Certes ma Dame. Toutefois il semble que vous leur inspiriez plus de terreur que mes armes.

- Allons, fier guerrier, reprit la femme avec un léger rire, ne doutez point de vos atouts martiaux. Il se trouve simplement que la plupart des bêtes savent voir au-delà des apparences.
- Et qu'auraient-elles vu ?
- Eh bien, Seigneur de Hautefage. Oh ! Je vois à vos yeux que vous vous demandez comment je connais votre nom... bien qu'il ait résonné dans ces bois tel un ouragan !

Elle rit à nouveau, plus franchement cette fois et poursuivit sur un ton léger :

- Ce que ces adournis ont vu, car c'est ainsi qu'on les nomme, n'est rien d'autre que moi : la Kolcha, puisque c'est sur mes terres que vous avez livré bataille. »

Geoffroy sentit son sang se glacer. La Kolcha ! Comment cela se pouvait-il ? Il se croyait très au sud des bois maléfiques hantés par ce démon-femelle ! Aucun humain sensé ne se mettrait à la merci de cette furie faisant, selon la rumeur, ses délices des tortures les plus horribles. On disait qu'une compagnie entière de mercenaires, forte de quatre-cent hommes s'était évanouie définitivement dans ces forêts obscures. Comment Actor avait-il pu se tromper ainsi ? Il jeta un bref coup d'œil vers l'endroit où gisait le guide, le thorax ouvert par la hache de son père. Et pourquoi ce dernier avait-il poursuivi la chasse et mené sa propre compagnie en ce pays d'où l'on ne revient pas ? La femme reprit :

« Allons messire, je vois bien que vous ne saviez rien de votre incursion sur mes terres. Un mauvais hasard, que j'ai d'ailleurs peut-être aidé quelque peu, vous a conduit céans.

- Que vous avez aidé ? répéta Geoffroy stupéfait.

- Certes Seigneur. J'aime à recevoir des visites ! Et votre réputation de bravoure s'est répandue jusqu'en mon domaine. Je ne m'attendais toutefois pas à ce que votre père ait l'audace de vous suivre jusque chez moi. Ni d'ailleurs à ce que des adournis, bêtes nauséabondes, soient mandés céans.

Geoffroy resta silencieux. Comment avait-elle pu inciter son guide à le trahir ? À moins qu'il n'ait lui-même été trompé ? Il attendit la suite.

- Il me semble voir là l'empreinte diffuse de la sorcellerie. Mais je vais bientôt en savoir plus. » ajouta la Kolcha en se tournant dans la direction où avaient fui les trois monstres.

Le capitaine ne put interpréter les bruissements et craquements multiples émanant des profondeurs de la forêt, mais il était certain qu'ils ne présageaient rien de bon.

Une énorme tête apparut. Geoffroy eut un mouvement de recul à la vue d'un être plus hideux encore que les adournis. On aurait dit le croisement d'un serpent géant et d'un mille-pattes. Les premiers mètres d'un gigantesque tronc reptilien se glissèrent dans la clairière. Épais comme deux hommes, le monstre se déplaçait à la manière d'un serpent, mais son corps grisâtre et annelé à l'instar d'une chenille s'hérissait de grands poils sombres. Sa tête n'était pas celle d'un reptile et ne se distinguait du reste que par le fait que deux yeux et une énorme bouche s'y dessinaient. Ces yeux se posèrent un instant sur le capitaine qui crut y lire une obscène convoitise. Il raffermi sa prise sur épée et bouclier.

La Kolcha lui jeta un regard amusé et s'approcha sans crainte de la créature, dont elle tapota la tête. « Crache ! » ordonna-t-elle.

Le grand corps s'anima et se mit à osciller, pris de tremblements spasmodiques. Après un instant, la bouche dégoulinante d'un liquide verdâtre que Geoffroy supposa être du venin, régurgita le corps disloqué d'un adournis, qui s'écrasa au sol dans un bruit flasque et écœurant. Un second suivit le même chemin quelques instants plus tard. Puis le reptile géant s'écarta. La Kolcha lui jeta un regard noir : « Où diable est le troisième ? » assena-t-elle d'une voix sèche. Le monstre visiblement effrayé recula d'un mètre. Mais elle se radoucit immédiatement :

« Allons, cela importe peu car nous avons là un mâle et les trois autres bêtes mortes céans sont des femelles. C'est donc lui qu'il me fallait.

Elle s'adressa à Geoffroy et expliqua tel un précepteur à son élève :

- Voyez messire la barre osseuse qui surplombe les trois yeux de ce seul adournis. À l'image de la crête d'un coq, elle indique qu'il s'agit d'un mâle. Ces bêtes formant des meutes sous le commandement d'un mâle dominant, voici donc le chef. »

Elle se dirigea vers un soldat mort et se saisit de son poignard. D'un geste précis, elle fendit le ventre de l'adournis mâle et entreprit de vider ses entrailles sur le sol. Il profita de l'occupation de la Kolcha pour se rapprocher de l'endroit où gisait le comte Réginald, sous l'œil intéressé du monstre reptilien. Il s'accroupit et, posant un instant son épée, s'assura qu'il

respirait encore. Il le tourna sur le côté gauche pour examiner sa morsure à l'épaule. Les dents avaient sectionné l'armure de cuir, mais ne s'étaient pas enfoncées aussi profondément qu'il le craignait. En revanche, le sang coulait encore abondamment. Le blessé remua faiblement. Geoffroy vit bouger du coin de l'œil le serpent-chenille ; il ramassa promptement son arme et se redressa. Un ordre aboyé sèchement par la Kolcha stoppa net la créature qui avait entamé une approche vicieuse. Reportant son attention sur la sorcière, Geoffroy la vit extraire un organe jaunâtre et dégoulinant, le foie probablement, en tailler un morceau qu'elle plaça dans sa bouche sans mâcher ni l'avalier. Quelle horrible pratique était-ce là ? Elle ferma les yeux et se mit à se balancer d'avant en arrière en émettant de sa bouche close une étrange mélodie rythmique. Cette curieuse danse dura peu : elle cracha puis se tourna vers Geoffroy :

« Voici donc comme je le pensais que ma chère sœur envoie ses adournis. Le mâle dominant porte la fragrance de ses ordres !

- Je n'avais point connaissance, ma Dame, que vous eussiez une sœur.
- Comment ! Vous ne connaissiez pas ma douce sœur Hersenia, railla la sorcière, il est vrai qu'elle ne se vante pas de cette parenté, surtout depuis que je lui ai fait couper la langue.

Geoffroy frissonna car il avait également entendu des histoires atroces sur Hersenia la sans-voix, réputée manger régulièrement de la chair humaine. Ainsi ces deux monstres étaient sœurs ! La Kolcha qui l'observait sourit :

- Je vois que vous la connaissez de réputation. Nullement usurpée, soyez-en sûr ! Mais vous êtes à présent sous ma protection et ne craignez rien. Allons ! Il est grand temps de nous occuper du comte Réginald, si nous tenons à le garder en vie. Allez chercher trois de vos chevaux et libérez les autres. Nous voyagerons de concert vers mon logis. C'est moins rapide que sur le dos de Ssathi.

Elle montra le reptile géant, et ajouta :

- mais moi seule puis le chevaucher. En outre, après un repas, il a toujours besoin de quelques temps de digestion tranquille... »

Geoffroy récupéra son épée à deux mains, l'essuya sur le manteau d'un mort et partit chercher les montures demandées. La tournure des événements ne lui plaisait pas du tout, mais quel choix avait-il ? Il était à la merci de cette sorcière et de son gigantesque serviteur. Comme il revenait dans la clairière tenant par la bride son cheval et celui de son père, ainsi qu'un alezan robuste, il s'arrêta horrifié. Le reptile géant y était entré tout entier. Son corps annelé devait bien faire soixante pieds de long. La tête levée vers le ciel, il était en train d'avalier l'un des cadavres dont les jambes dépassaient encore, s'enfonçant à chaque horrible déglutition. Le visage de Geoffroy se durcit alors qu'il se tournait vers la Kolcha qui regardait la scène.

« Ces hommes sont morts dignement au combat. Je ne puis tolérer qu'ils servent de pâture à ce monstre infâme !

- Préférez-vous qu'ils soient le repas des loups, Monseigneur ? À moins bien sûr que vous ne souhaitiez prendre le temps de les porter en terre.

Geoffroy ne répondit pas, conscient qu'elle avait raison d'une certaine manière. Il ne pouvait traiter dignement autant de morts à lui tout seul. Elle reprit donc :

- Ssathi n'en avalera ainsi que deux ou trois. Les corps des autres resteront là, à la merci d'abord des charognards, puis rongés par les vers. Quelle différence cela fait-il ? »

Le capitaine tourna résolument le dos à la scène et installa le comte de Hautefage sur son cheval dont il avait ôté la selle, les bras pendant d'un côté et les jambes de l'autre. Ce faisant, il remarqua une sorte de cataplasme de plantes apposé sur l'épaule blessée, maintenu par une bande de tissu arraché à la robe de la Kolcha. Il lui jeta un regard en coin, auquel elle répondit d'un sourire narquois.

Ils se mirent en selle. La sorcière ne montait pas en amazone, mais comme un homme, sa robe remontée haut sur ses cuisses. Geoffroy se surprit à admirer ses jambes parfaitement galbées. Il ne put s'empêcher de ressentir une pointe d'envie, qu'il musela immédiatement en se rappelant que cette femme-là était réputée être un démon craché par les ténèbres du dehors. Il ne vit pas le sourire qu'elle avait à peine esquissé.

Ils chevauchèrent longtemps. La jambe blessée de Geoffroy s'ankylosait à mesure que ses muscles se refroidissaient. La nuit était venue, sombre, rendant le chemin difficile sous le pas de leurs montures. Pourtant la Kolcha, qui avait pris la tête, n'hésita pas un instant.

Les pensées du jeune seigneur s'évadaient au rythme hypnotique de la chevauchée. Il observait subjugué le corps ondulant de la femme qui le précédait, sans s'apercevoir que le vent dans les arbres gémissait en cadence, ni que sa tête se mettait à osciller au diapason. Lorsqu'ils parvinrent au château de Chênebois, un pantin descendit de cheval sur l'ordre de la Kolcha. Satisfaite, celle-ci fit laver et vêtir le nouvel esclave qu'elle avait choisi. Il lui servirait de garde du corps et réchaufferait son lit, plusieurs mois probablement. Après quoi il se révélerait encore utile pour une quelconque expérience magique, ou comme assassin à envoyer vers Hersenia. L'être sans âme qui avait été Geoffroy de Hautefage, ne frémit pas lorsque le corps de son père, tué par un cataplasme empoisonné, fut livré en pâture aux féroces hyènes de Lastloc.

À mille lieux de là, Elaine de Hautefage répétait en boucle sa prière à Leinol, Dieu de la lumière, pour qu'il lui rende mari et fils, enfin réconciliés :

*De ce lieu de misère qui est notre demeure,  
J'élève mon chant sacré.  
Daigne tourner vers moi ton visage, Oh Seigneur,  
Du haut de Malvallée.  
Toi, le plus grand des Dieux, doux enfant du soleil,  
Donne-moi ta faveur.*

